

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. XI.

No. 27.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 1er JUILLET 1880

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est imprimée et publiée tous les jeudis par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (limitée), à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de trois mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

NOTRE PRIME

Nous avons à offrir à nos abonnés, cette année, une prime qui va faire sensation, la plus belle à l'exception d'une seule, de toutes celles que nous avons données depuis l'existence de L'OPINION PUBLIQUE. C'est une grande gravure qui représente la sainte Vierge tenant sur ses genoux le Christ et saint Jean-Baptiste enfants. Rien de plus poétique, de plus charmant que cette gravure; elle éveille les souvenirs les plus religieux, inspire les sentiments les plus suaves. Nous sommes sûrs que ceux qui l'auront vue une fois, voudront l'avoir à tout prix pour la faire encadrer.

Que nos abonnés se hâtent donc de payer ce qu'ils nous doivent afin d'avoir droit à cette prime et que ceux qui ne sont pas encore abonnés à L'OPINION PUBLIQUE se hâtent de le devenir.

Il n'y a pas un pays au monde où les propriétaires de journaux offrent au public autant d'avantages. "Je suis heureux, nous disait quelqu'un, d'être abonné à L'OPINION PUBLIQUE, c'est un journal intéressant et instructif; il forme relié un volume précieux que je conserve avec soin, mais que je puis vendre au bout de l'année assez cher pour me rembourser de ce qu'il me coûte, et j'ai par-dessus le marché une prime qui vaut, à elle seule, le prix de l'abonnement." Rien de plus vrai et ceux qui sont en état d'apprécier ces avantages devraient se faire un devoir de répandre partout L'OPINION PUBLIQUE, de la faire recevoir dans toutes les familles où on sait lire.

Auront droit à notre prime tous ceux qui auront payé leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain et les nouveaux abonnés qui auront payé une année d'avance.

LE 24 JUIN

Elle est passée cette grande fête du 24 juin depuis si longtemps attendue et préparée. Elle a passé comme passent toutes les choses humaines quelque belles et grandes qu'elles soient.

Tout n'a pas été parfait et les espérances des organisateurs de la démonstration ne se sont pas réalisées.

Au lieu des quinze à vingt mille Canadiens des États-Unis qu'on attendait il y en a eu à peine trois mille et Montréal n'a pas fourni la moitié de ce que certaines personnes avaient promis. Dans la procession de 1874 à Montréal, il y avait une trentaine de sociétés nationales des États-Unis avec vingt-cinq corps de musique, il n'y avait à Québec qu'une seule société au complet avec un corps de musique, une vingtaine d'autres sociétés étaient représentées par quelques délégués. Au lieu de douze à quinze cents convives au banquet, il n'y en avait que quatre à cinq cents, et l'immense salle à moitié vide paraissait déserte.

Les commissions n'ont presque rien fait; les séances du congrès catholique et les discours préparés ayant, dans les conventions enlevé aux rapports des commissions et à la discussion le peu de temps qui leur avait été réservé.

Il y a eu des discours magnifiques—quelques-uns même étaient des chefs-d'œuvre—mais on a trop sacrifié à l'idéal, à la fiction. On a beaucoup parlé de ce que la providence avait fait et de ce qu'elle se proposait de faire pour nous, mais très peu de ce que nous devions faire nous-mêmes pour l'aider. On a été même jusqu'à dire qu'il ne fallait pas trop se chagriner de l'émigration de nos compatriotes aux États-Unis vu qu'elle entraînait peut-être dans les vues de la providence et n'était qu'un moyen dont elle se servait pour étendre notre influence en Amérique. Théories dangereuses au milieu d'une population déjà trop portée à l'apathie, trop disposée à tout laisser au hasard et à la providence! Théories d'autant plus dangereuses qu'elles partaient de haut et de bouches éloquentes!

Nous commençons par la critique avant d'arriver à l'éloge, et nous le faisons d'autant plus librement qu'on ne pourra pas suspecter nos motifs et nos intentions.

On admettra que nous avons tout fait pour qu'on s'efforçât de donner à cette grande démonstration un résultat pratique pour que les travaux des commissions fussent sérieux, et que les questions qui intéressent si profondément notre avenir fussent discutées dans les séances de la Convention.

Or, les commissions n'ont eu que quelques heures pour travailler, et la Convention n'a tenu que deux séances qui ont été prises presque en entier par des discours religieux ou littéraires.

Il est évident que le Congrès catholique a nuï au succès de la Convention, en lui enlevant la meilleure partie de son temps.

Maintenant passons à l'éloge et disons que, comme ensemble, la fête du 24 juin a été un grand succès et un grand triomphe national.

Elle a été digne de Québec, digne de la nationalité canadienne-française. Jamais le patriotisme, la foi et le génie des descendants de la France ne se sont manifestés d'une manière plus glorieuse sur le sol

de l'Amérique. Elle aura pour effet de nous signaler à l'attention du monde, de forcer non-seulement l'Amérique, mais l'Europe elle-même à s'intéresser à notre existence et à nos destinées.

Les discours prononcés dans les séances du Congrès catholique et de la Convention ont été admirables, et nous avons été fier de voir que les deux étrangers qui ont parlé n'ont pas jeté dans l'ombre nos compatriotes.

Quoique nous ayons été sévèrement puni pour avoir fait pendant deux ans l'éloge du talent de M. Routhier, nous nous exposerons encore à sa mauvaise humeur en disant que s'il a beaucoup contribué à empêcher la démonstration d'être pratique, il a racheté sa faute en faisant deux discours qui, au point de vue littéraire et oratoire, sont des chefs-d'œuvre. Il n'est presque pas sorti de l'idéal, il n'a vu que le côté poétique et religieux de la fête, il a fait des sermons plutôt que des discours, mais nous ne croyons pas que jamais dans le pays on ait exprimé de plus belles pensées, dans un langage plus riche et d'une manière plus charmante. Nous n'hésitons même pas à dire qu'au point de vue littéraire aucun orateur ou écrivain français n'aurait le droit de désavouer l'un ou l'autre des deux discours prononcés par le juge Routhier.

C'était beau, mais dangereux pour les raisons que nous avons données plus haut. Heureusement que le Révd M. Bédard a détruit le mauvais effet de quelques-unes des féeriques visions de M. le juge Routhier, en disant dans un langage énergique que le meilleur moyen d'accomplir nos destinées et de jouer notre rôle providentiel était d'empêcher les Canadiens-français d'émigrer aux États-Unis, et de faire revenir ceux qui avaient quitté le pays.

Le Révd. M. Pagé, aussi des États-Unis, déplora les ravages de l'émigration et parlant de la discussion qui avait eu lieu à ce sujet dans la presse canadienne, déclara qu'il y avait au moins six cent mille Canadiens-français aux États-Unis. Le *Canadien*, qui avait peur qu'on se moquât de nos chiffres, doit être rassuré maintenant.

La voix menaçante du prote nous oblige d'interrompre notre compte-rendu. Notre dernier mot sera un mot d'éloge pour les organisateurs de cette belle démonstration. Ils ont droit à la reconnaissance publique et on aurait dû la leur témoigner d'une manière éclatante.

Il y a toujours, pour faire triompher de semblables démonstrations, des gens qui se dévouent, s'effacent même pour faire briller les autres, et malheureusement dans notre pays, qui s'oublie est oublié, le mérite modeste et le travail caché courent le risque d'être méconnus.

L.-O. DAVID.

LE 24 JUIN 1880

Nous croyons pouvoir donner une idée assez exacte de l'impression qu'a produite la fête de Québec par une comparaison que nos lecteurs saisiront. La Saint-Jean-Baptiste de 1874 avait été plus générale, plus imposante par le nombre et les proportions : celle de 1880, bien que moins réécusée sous ce rapport, aura été plus remarquable sous d'autres, par son cachet particulier. La ville de Québec a fait tout ce qu'on pouvait attendre d'elle; seule-

ment, les Canadiens des États-Unis, sans que la démonstration ne pouvait être complète, ont moins répondu à l'appel qu'en 1874. A Montréal, ils formaient une moitié du cortège; à Québec, ils ont brillé par leur petit nombre. Québec, cependant, grâce à sa position exceptionnelle comme foyer de notre nationalité, comme musée de notre histoire, ajoutait à la manifestation un charme qui compensait un peu pour cet inconvénient. Le zèle et l'habileté déployés par les organisateurs québécois ont fait le reste. Montréal était bien surpassé quant à l'ornementation, aux chars allégoriques, dont la richesse était incomparable, aux bannières, etc. Il est vrai que la province était un peu venue en aide à la ville pour ces frais. Quoiqu'il en soit, l'affaire ne laissait rien à désirer sur ce point. Les décorations étaient superbes, l'ordre parfait, l'organisation de la procession magnifique. On circulait aisément, et, malgré la foule rassemblée de toutes les parties du pays, et surtout de Québec et ses environs, il n'y avait encombrement nulle part.

La messe en plein air, le matin, donnait un caractère spécial à la fête. Les nombreux assistants en garderont sans doute un souvenir ineffaçable. Les plaines d'Abraham n'avaient rien vu de plus solennel que ce spectacle tout pacifique, depuis les combats qui les ont illustrés.

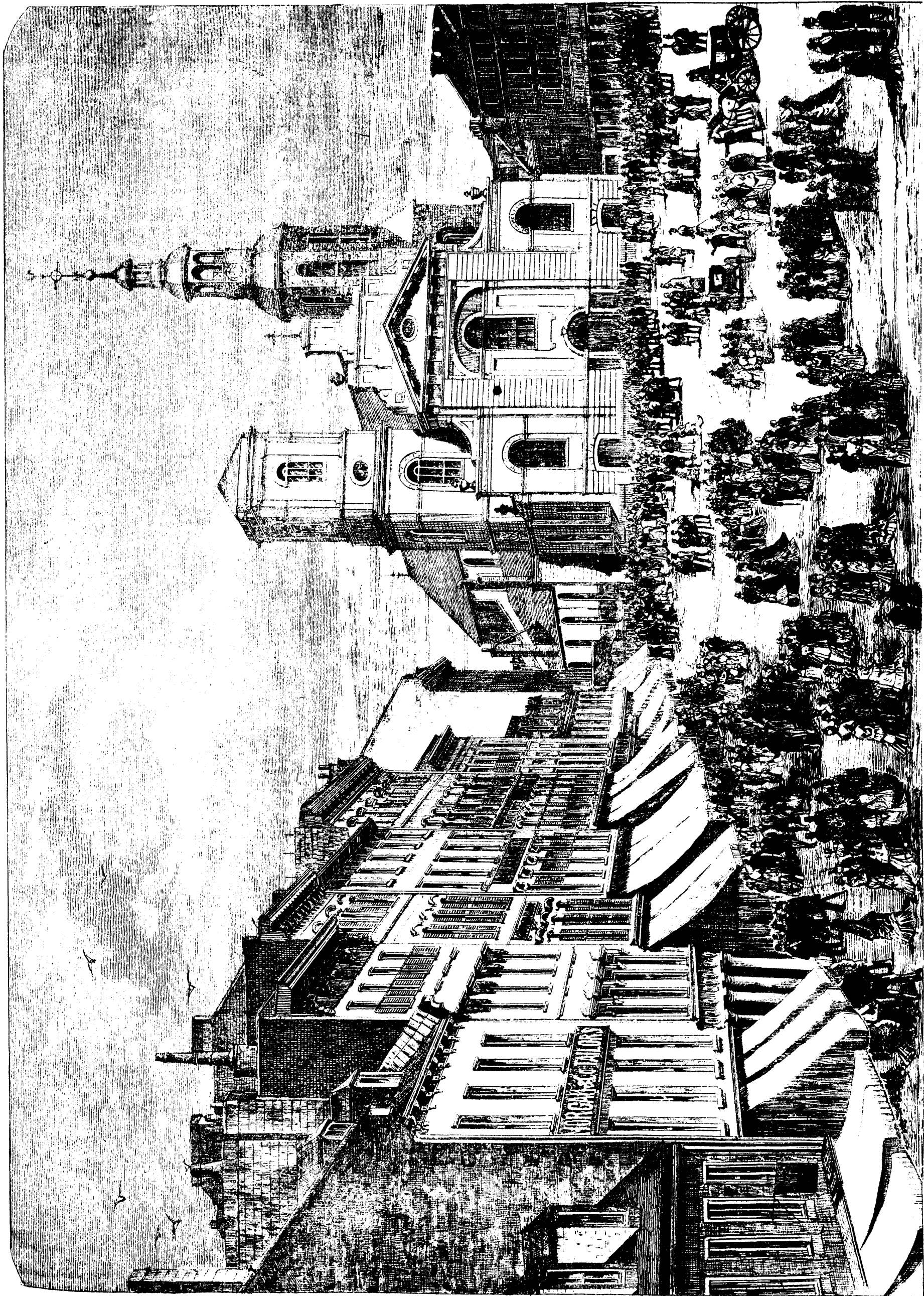
En somme, la grande fête nationale de Québec a été un succès. On peut compter que son souvenir se conservera longtemps et espérer qu'elle aura des résultats durables. Les sceptiques peuvent penser différemment, mais l'expérience des nations prouve la valeur de ces sortes de démonstrations. Ce n'est pas en vain qu'un peuple s'affirme comme nous venons de le faire. La foi nationale comme la foi religieuse se retrempe et se fortifie par les manifestations extérieures, et il serait aussi faux de dire que les solennités nationales sont stériles, parce qu'elles ont peu de résultats immédiats et saisissables, que de prétendre pour la même raison que les solennités du culte sont superflues. Les unes et les autres, en captivant l'attention et frappant l'imagination, gravent dans les âmes une empreinte qui reste. Elles nourrissent et fortifient, elles empêchent les sentiments de s'étioler. Elles créent ou entretiennent l'enthousiasme, qui est le grand levier auprès duquel les mobiles basés sur l'intérêt sont bien petits. Les manifestations comme celle qui vient d'avoir lieu ont un double effet. Elles raniment la confiance du peuple en lui-même et elle augmente le respect des races étrangères.

A. GÉLINAS.

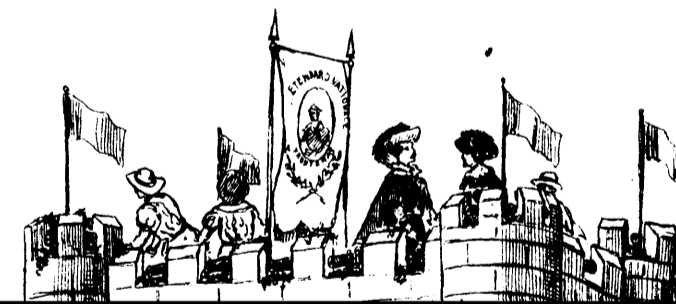
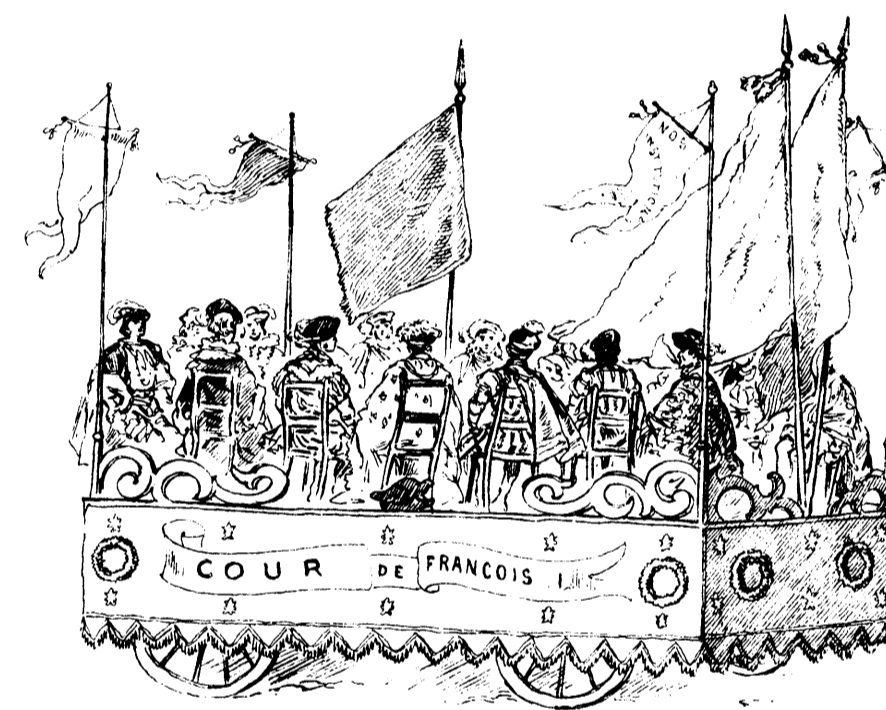
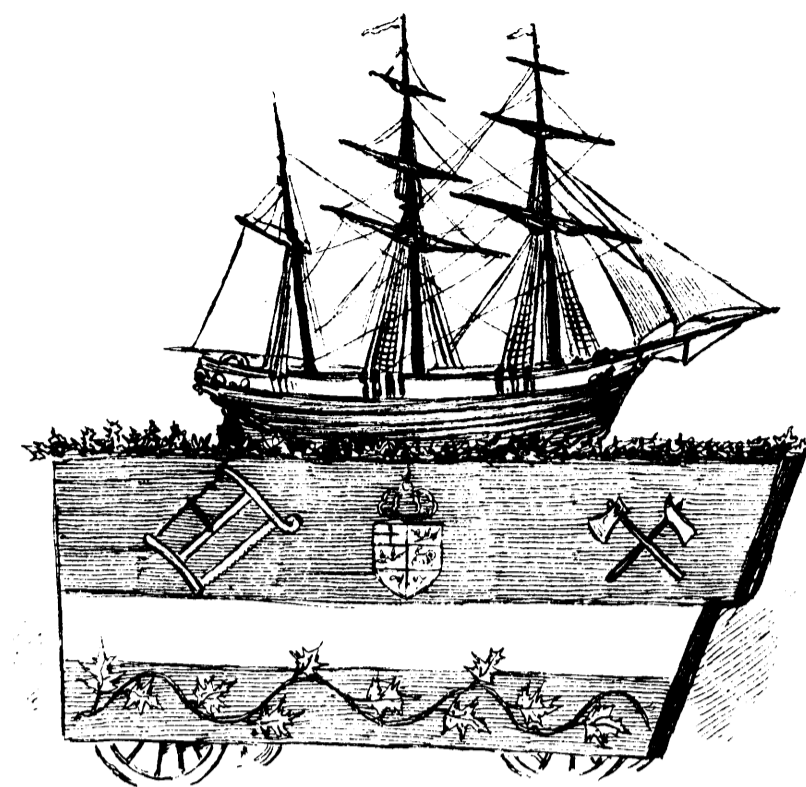
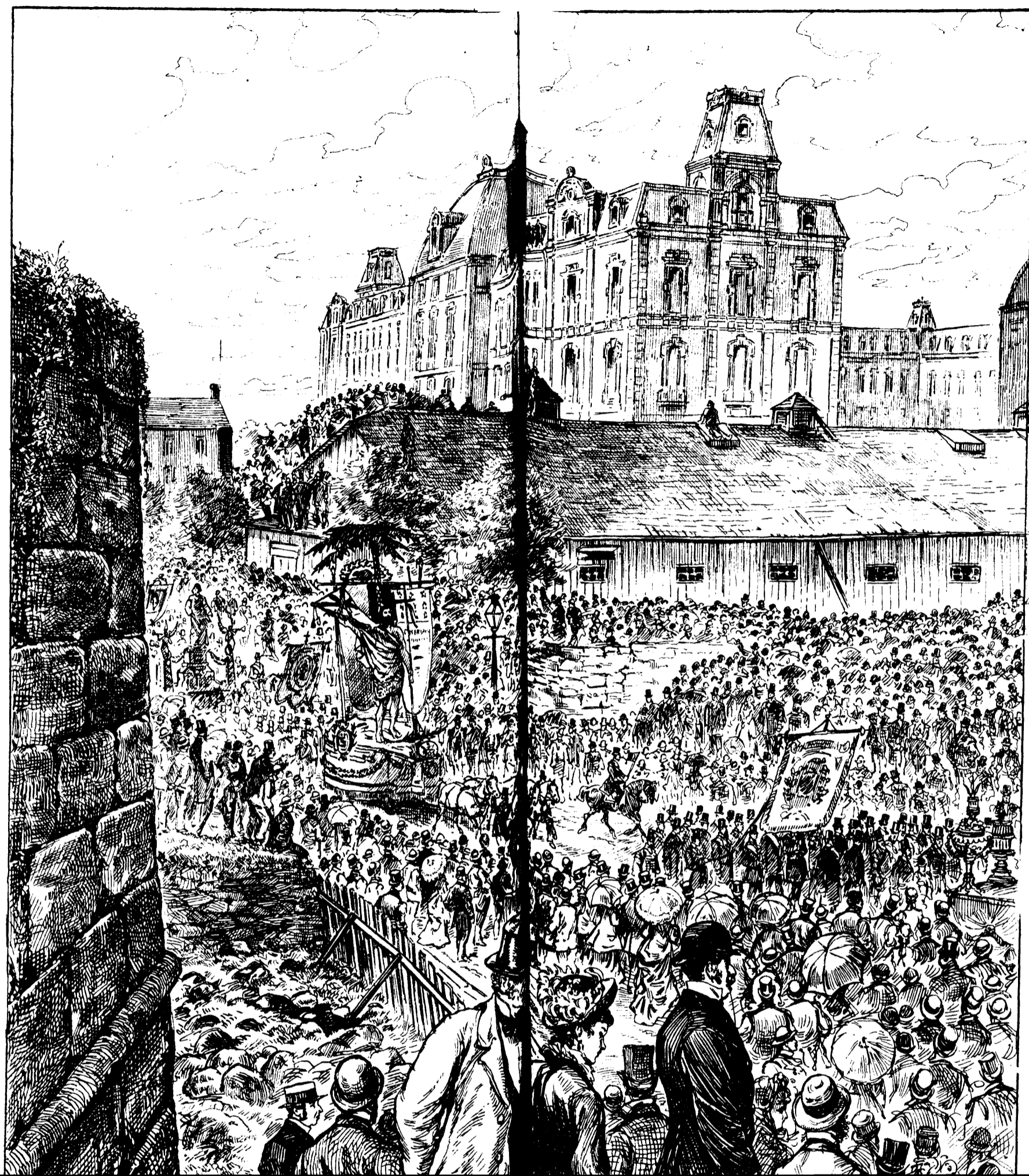
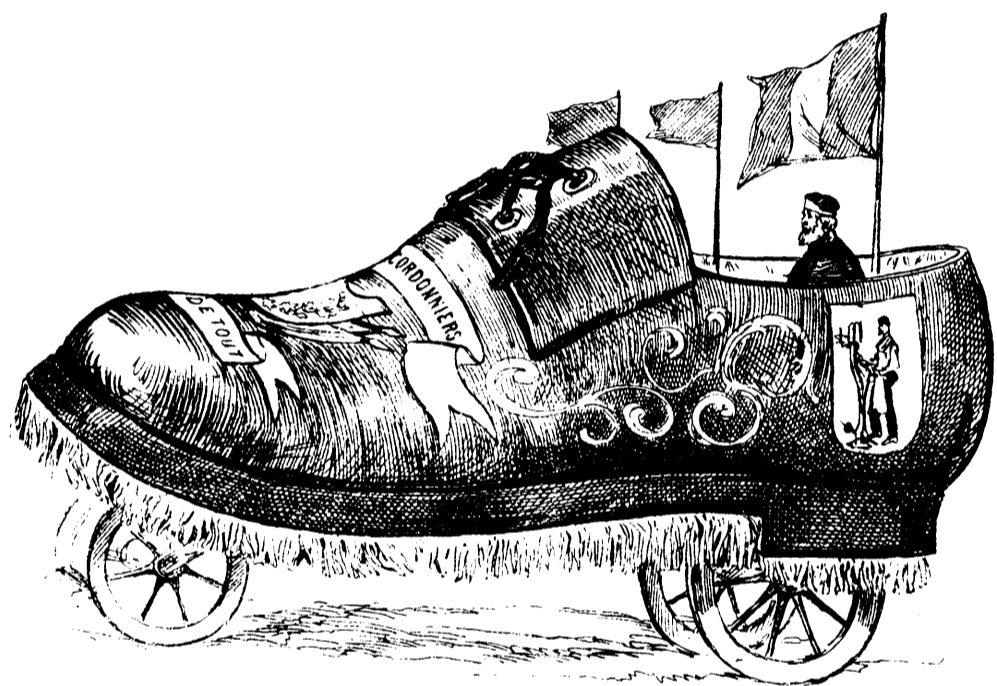
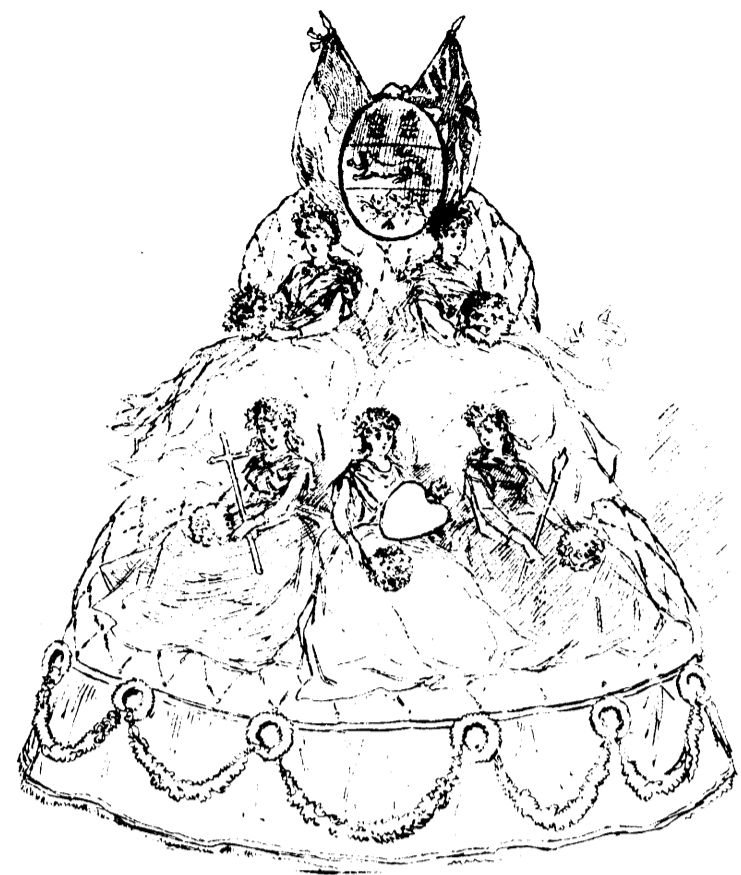
LE 24

La température s'annonça magnifique, en dépit des pronostics fâcheux de la veille.

La grande journée s'ouvrit à huit heures par la célébration de la messe pontificale en plein air, sur les plaines d'Abraham, théâtre des combats de nos ancêtres. L'autel était dressé sur les hauteurs des buttes à Neveu, et dominait l'espace environnant, où des milliers et des milliers étaient rassemblés. Cela pouvait rappeler les messes du Champ-de-Mars, à



LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME A QUEBEC



LE 24 JUIN

Les journaux de Québec nous apprennent que Mgr Lafleche, M. de Fouchault, l'hon. M. Ouimet, l'hon. M. Laurier, M. Tassé et M. Mallet ont parlé samedi, dans les dernières séances du Congrès et de la Convention.

Mgr Lafleche a fait un discours des plus patriotiques ; il a déploré amèrement les ravages de l'émigration, et dénoncé le luxe comme une des principales causes de notre pauvreté.

Il n'accepte pas, à l'exemple du juge Routhier et de la plupart des orateurs de la démonstration, l'émigration comme une nécessité et même un fait providentiel aux quels il faut se soumettre de bonne grâce.

NOTRE REPRÉSENTATION A LONDRES

Il y a huit ans alors que nous nous plaingnions de la ligne de conduite adoptée par le cabinet Gladstone à l'égard des colonies, plusieurs écrits ont paru dans les grands journaux et revues d'Angleterre pour signaler l'erreur du gouvernement.

Le moment n'est pas propice à une discussion sur le système que M. Chevalier nous conseille d'adopter, surtout au moment où M. Gladstone, revenu au pouvoir, vient de mettre de côté une partie du bagage qu'on était en droit de lui reprocher.

Il est certain que les ministres de Sa Gracieuse Majesté la reine Victoria ont pris l'habitude, depuis un certain nombre d'années, de traiter les colonies en général—le Canada en particulier—d'une façon sommaire.

Si les ministres de la reine ont pris cette attitude, c'est qu'elle convient au parlement, qui n'a pas envie de risquer une guerre pour défendre les colonies dans leur territoire ou leur commerce.

En France, aujourd'hui, nos colonies, si insignifiantes auprès de celles de l'Angleterre, sont représentées à l'Assemblée Nationale, exactement comme les départements de la France.

Ce ne serait, ce me semble, que justice de vous traiter de la même manière. Il me semble même que cette représentation dans le parlement s'accorde très bien, moyennant certains arrangements et sous certaines réserves, avec le self-government que l'Angleterre a accordé, avec tant d'ampleur, à la plupart de ses colonies.

La mission de Sir Alexander Galt à Londres rencontre à peu près les vues exprimées par M. Chevalier, avec cet avantage que mieux vaut, selon nous, avoir un bon ministre auprès des autorités impériales que vingt ou dix députés dans la masse des membres des Communes.

AVIS

Un de nos collecteurs, qui est aussi autorisé à prendre de nouveaux abonnés, visitera, la semaine prochaine, le district de Saint-Hyacinthe, et nous prions nos abonnés de vouloir bien régler avec lui.

A ceux qui paieront jusqu'au 1er janvier 1881, il leur remettra une copie de notre magnifique prime.

ÇA ET LÀ

Mardi dernier, M. Napoléon Bourassa invitait un certain nombre de personnes à assister à l'inauguration de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, sur la rue Sainte-Catherine.

Notre-Dame de Lourdes font honneur à l'art canadien.

M. Bourassa, qui est non-seulement un artiste distingué, mais encore un littérateur charmant, expliqua son œuvre dans une lecture qui fut fort admirée.

Le travail que M. Pagnuelo publie dans la Minerve relativement à l'administration de la justice, mérite l'attention du gouvernement et du barreau.

La proclamation des grades de l'Université-Laval de Montréal a eu lieu, la semaine dernière, au cabinet de lecture paroissial.

La séance fut présidée par M. le Recteur Hamel, ayant à ses côtés les professeurs des facultés de Droit et de Médecine.

Après un excellent discours d'ouverture par M. le recteur Hamel, le Dr Lamarche lut un travail des plus intéressants sur les commencements, les erreurs et les préjugés de la médecine.

M. le Recteur procéda ensuite à la distribution des prix :

Voici les noms des lauréats : Faculté de Droit ; Bachelier : Jos. E. Paradis.

Licenciés : A. Lamirande ; O. Boisvert et A. Dorion, avec grande distinction.

Faculté de Médecine ; Bacheliers : MM. Isaac Cormier, A. Gaboury et Jos. Cuierrier.

Licenciés avec grande distinction : A. Cardinal et B. Joannette.

Docteurs : Ernest Lacaille et F. Dupont.

Faculté de Droit ; prix des professeurs ; Bacheliers : Aug. Cressé, J.-U. Emard, Thomas Fortin, Ls. Ed. Turgeon.

Prix du Doyen : Achille Dorion.

Faculté de Médecine, 2de année, 1er prix : Jos. Cuierrier.

Finales, 1er prix : Flavien Dupont, 2nd prix, B. Joannette.

M. Cherrier, doyen de la Faculté de Droit, fut prié, par M. le Recteur, d'adresser la parole.

Un Diacre sage. — "Diacre Wilden, j'aimerais que vous me fissiez connaître par quel moyen vous et votre famille avez si bien passé la saison dernière, quand nous tous nous avons été si malade et avons eu si souvent la visite des médecins.

—Frère Taylor, la réponse est bien facile. J'ai fait usage des Amers de Houblon en temps opportun, et par ce moyen j'ai tenu ma famille en bonne santé et me suis exempté des comptes de médecins.

BIBLIOGRAPHIE

VIVIAN : a tale of Chateau-Richer, by James Joseph Gahan. Toronto : Patrick Boyle, printer, 16 Francis street, 1880.

L'auteur de ce poème est un jeune étudiant de l'Université-Laval qui a déjà fait ses débuts dans le journalisme.

Justinien, Blackeston, Pothier sont exigeants. Leur étude laisse peu de loisirs ; et l'œuvre de M. Gahan n'a que vingt-quatre pages.

Dans ce récit que le premier nouvelliste venu croirait fort ordinaire, M. Gahan a su trouver de jolies stances.

O, magic, beauteous power of Love, To fear and guilt a stranger ! Thou comest from the spheres above, Unknowing strife or danger ! Thou art the casket of the soul In which life's gems are shining, Wherein is read the mystic scroll Within each spirit twining !

When in the mighty, wondrous Past, Sun, moon and stars were bidden, To fling upon Creation vast, The radiance so long hidden, It seemed as if each planet bent Beneath the blaze of glory Which o'er the rushing waters blent, And o'er each mountain hoary—

Bien que je ne sois pas assez bon scholar pour parler de la poésie de M. Gahan, que jugent assez sévèrement certains écrivains anglo-canadiens, ces vers ne rappellent-ils pas l'idée d'Alfred de Musset ?

J'aime ! voilà le mot que la nature entière Crie au vent qui l'emporte, à l'oiseau qui le suit ! Sombre et dernier soupir que pousse la terre Quand elle tombera dans l'éternelle nuit ! Oh ! vous le murmurez dans vos sphères sacrées, Etoiles du matin, ce mot triste et charmant ! La plus faible de vous, quand Dieu vous a créées, A voulu traverser les plaines étherées, Pour chercher le soleil, son immortel amant : Elle s'est élançée au sein des nuits profondes, Mais une autre l'aimait elle-même ; et les mondes Se sont mis en voyage autour du firmament.

M. Gahan est encore à l'âge où l'on chante l'amour, la jeunesse, les grâces : il ne faut donc pas s'étonner s'il y met beaucoup de pectus. Mais... le dirai-je ? à mon avis, ce qu'il réussit le mieux c'est le paysage.

par un moribond, mais qui se termine par ces beaux vers :

'Tis coming fast ! 'Tis coming fast ! Good Night ! The hour I long for so—the hour of light ! E'en now my soul is eager for the flight ! Kiss me, dear Mother ! Now ! Good Night ! [Good Night !

La pensée qui a présidé à la création de Vivian est toute patriotique. C'est un hommage de l'auteur à l'Irlande catholique et opprimée, qui chez elle sent peser chaque jour tout le poids de la domination étrangère, mais qui au Canada semble trop souvent oublier ses heures d'angoisses.

En écrivant Vivian, M. Gahan a eu la délicate idée de faire un contraste. Pour montrer combien sont ridicules les divisions qui existent entre les gens de sa race et la nôtre, il a voulu que son héros—un Irlandais—versa son sang pour le Canada français, et qu'il vint mourir dans les bras de sa mère adoptive, une canadienne-française.

Ces choses hélas ! s'oublient trop vite. Heureusement que les gens de cœur, comme l'auteur de Vivian s'en souviennent. En étudiant à fond notre histoire ils s'apercevront que si notre race mérite d'être respectée et aimée, elle vaut aussi la peine d'être chantée.

Elle ne demande pas mieux que de l'être en anglais par le poète qui a dit de Vivian : " Ses pensées étaient grandes, harmonieuses, sonores, ainsi que la musique."

Et es-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW.

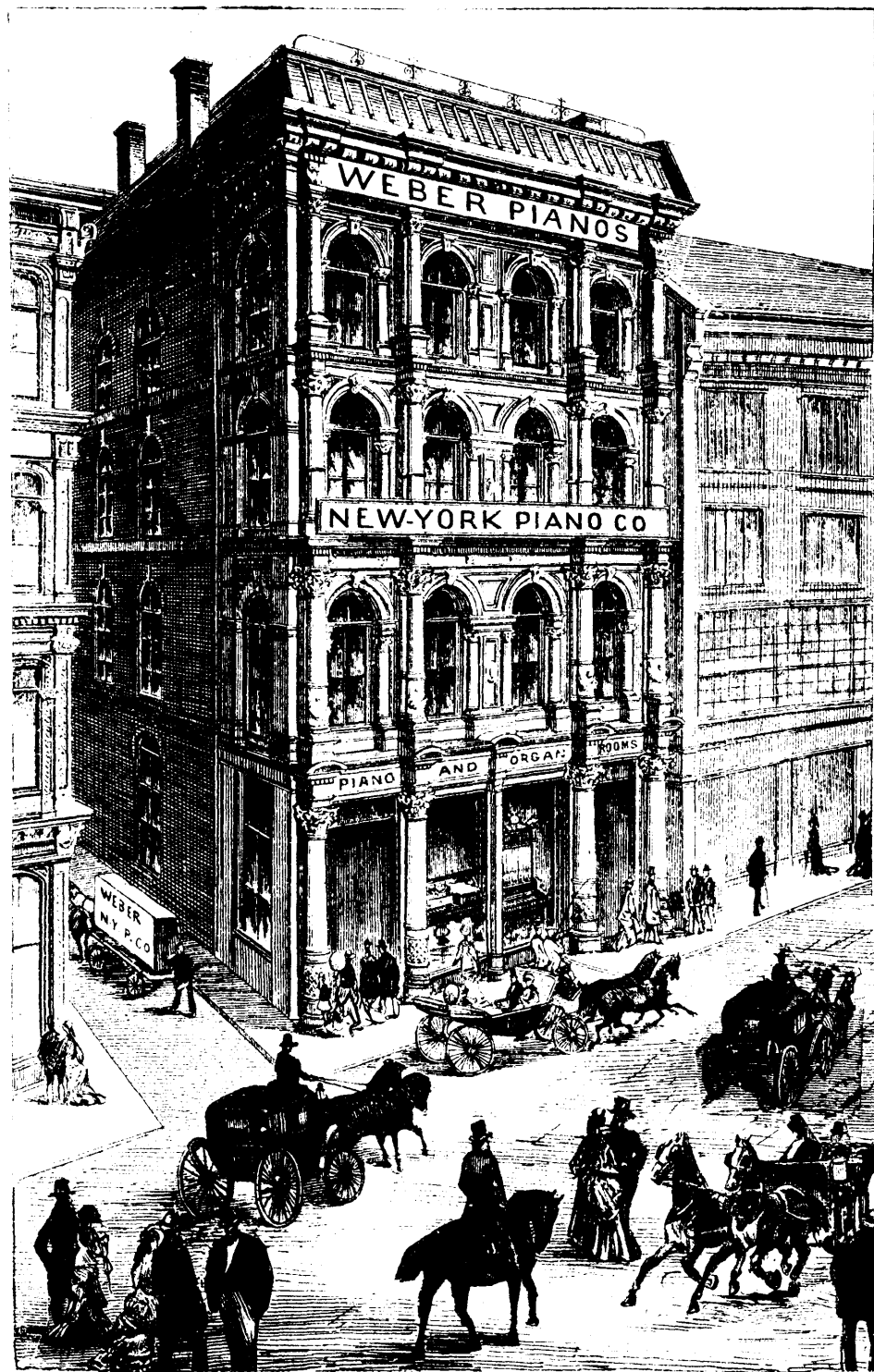
La Panacée Domestique de Brown Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur.

Des enfants, attribuées à d'autres causes sont souvent occasionnées par les vers. Les PASTILLES VÉRMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat.

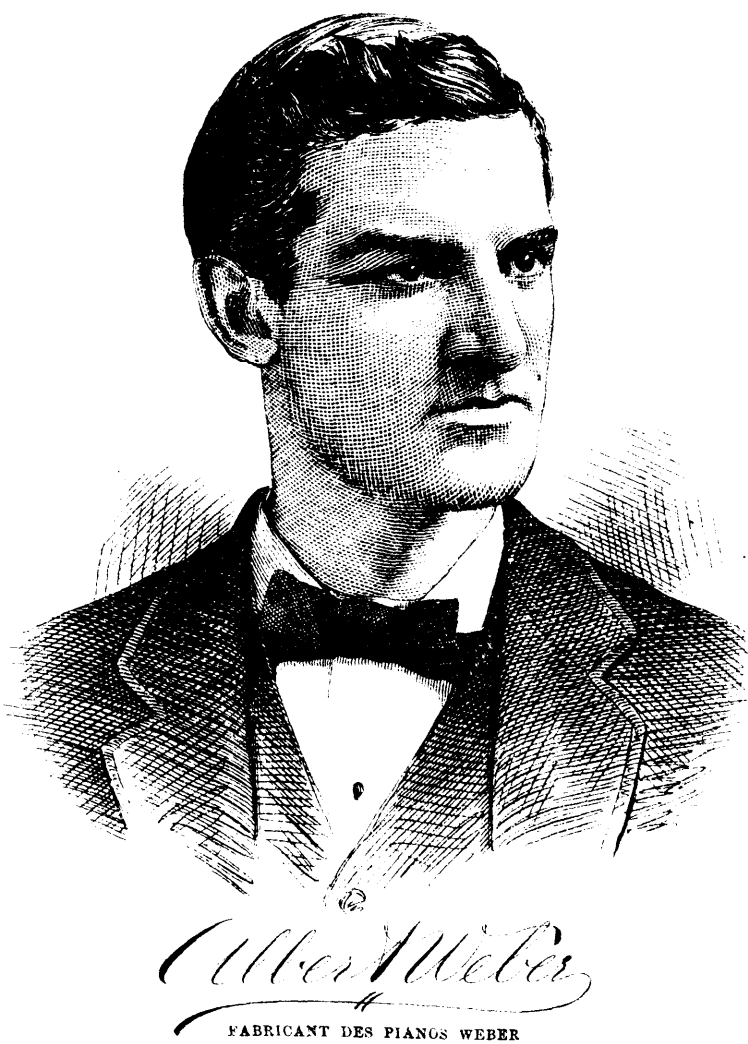
Le Remède du Père Mathieu Guérit l'intempérance d'une manière prompt et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques.

Le Remède du Père Mathieu Guérit l'intempérance d'une manière prompt et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques.

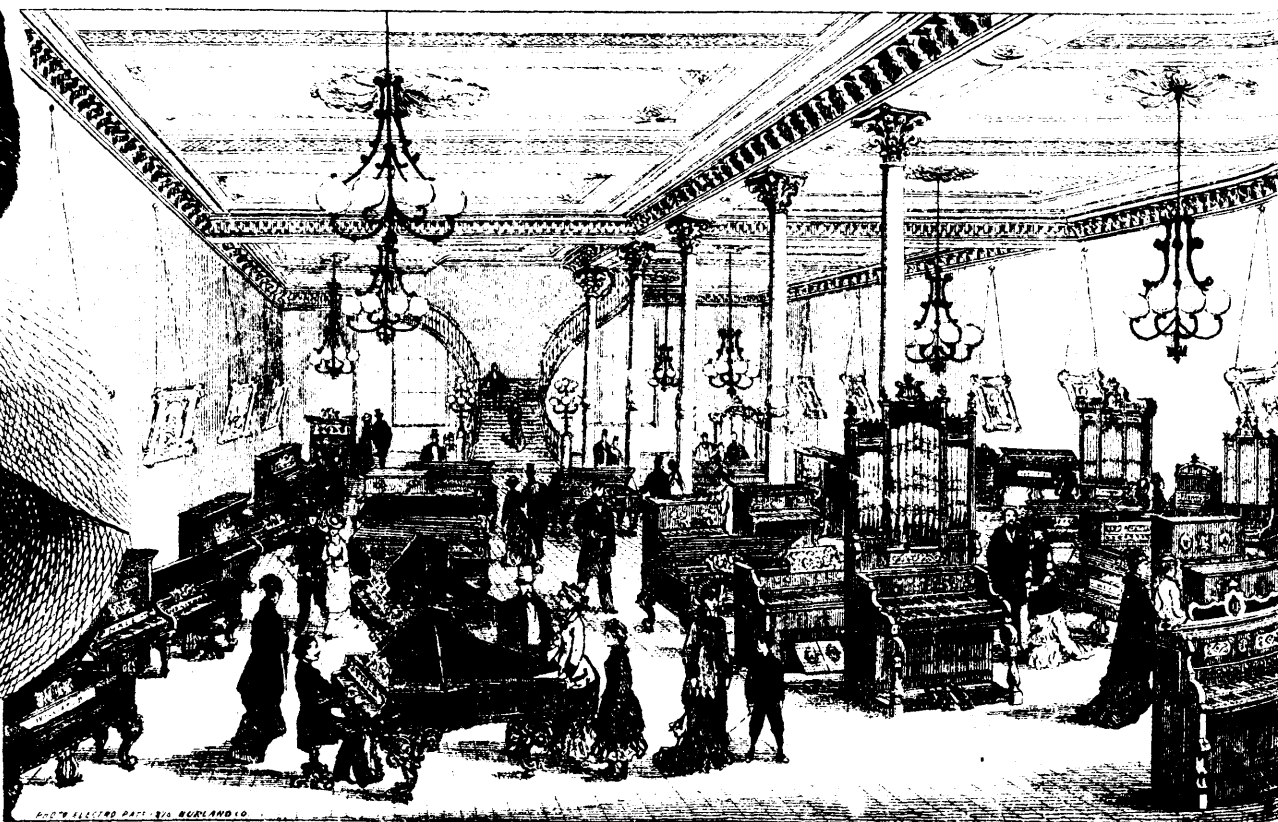
Le Remède du Père Mathieu Guérit l'intempérance d'une manière prompt et radicale en faisant disparaître complètement chez les victimes de cette funeste passion le désir de boire des liqueurs alcooliques.



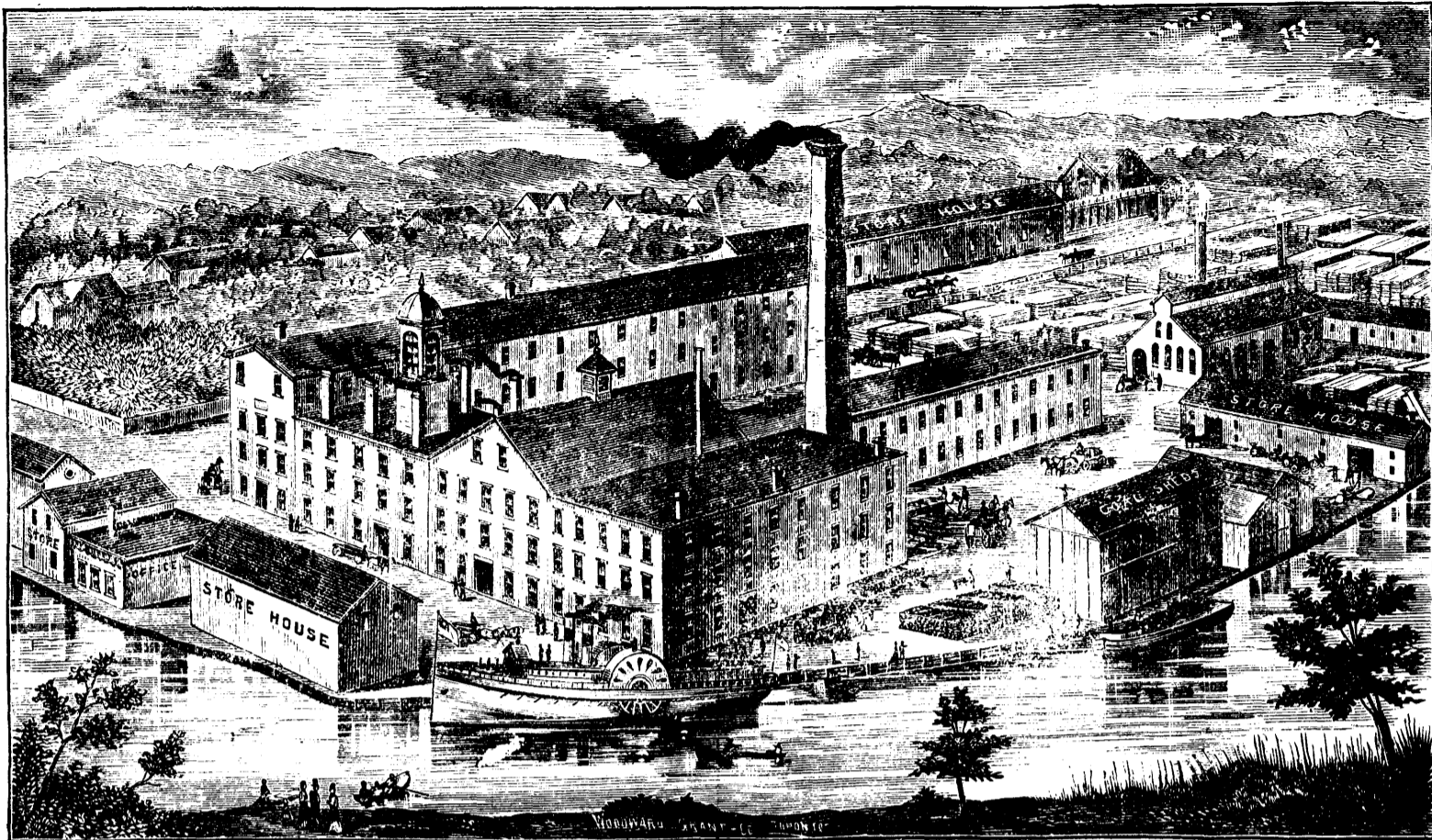
VUE DE L'EXTÉRIEUR DE LA BATISSE DE LA COMPAGNIE DE PIANO DE NEW-YORK, 226 ET 228, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL



PIANISTE DE SON ALTESSE ROYALE LA PRINCESSE LOUISE



VUE DE L'INTÉRIEUR DES SALLES DE MONTE DE LA COMPAGNIE DE PIANO DE NEW-YORK, RUE SAINT-JACQUES, MONTRÉAL, OUVERTES PAR M. OLIVER KING, PIANISTE DE S. A. R. LA PRINCESSE LOUISE, GRAND CONCERT LE 22 JUI 1880



MANUFACTURES D'INSTRUMENTS AGRICOLES

DE FROST & WOOD, SMITH'S FALLS, ONTARIO,

ETABLIE EN 1839.

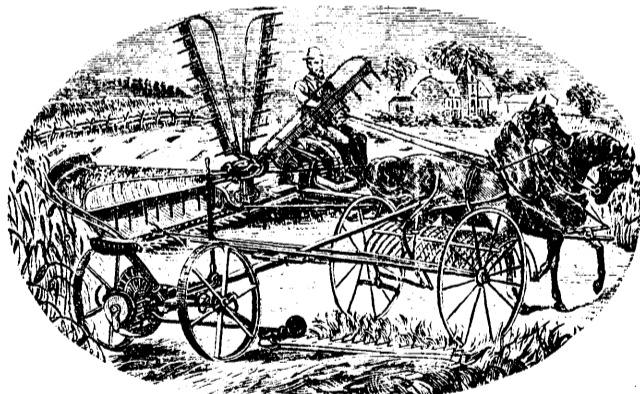
Manufacturiers de Faucheuses, Moissonneuses, Rateaux à cheval et Charrues d'Acier, etc., etc.
 Les Charrues Nos. 6 et 8 sont reconnues par tous comme étant supérieures à toutes celles fabriquées dans la Puissance. La demande considérable de ces Charrues nécessite la fabrication d'au-dessus de 10,000 pour les ventes de cet automne.
 Les milliers de fermiers dans la Province de Québec, qui ont acheté de ces Charrues, ainsi que nos Faucheuses, Moissonneuses et Rateaux à cheval durant les dernières seize années, peuvent attester de leur supériorité. Pamphlets avec listes de prix envoyés sur application à aucun de leurs agents, ou à David Grenier, Beauport, Québec.

Mentionnez le journal où vous avez vu cette annonce.

LARMONTH & FILS,
 33, RUE DU COLLEGE, MONTRÉAL.

Faucheuses, Rateaux et Moissonneuses de COSSITT

EN VENTE PARTOUT. VOYEZ LES AGENTS LOCAUX DANS VOTRE CANTON



R. J. LATIMER, Gérant.—G. M. COSSITT, 61, rue McGill, Montréal.

BAS PRIX
 CONDITIONS DE PAIEMENTS
 FACILES

La nouvelle Moissonneuse améliorée de COSSITT coupe toutes les sortes de grains à la perfection, et est bien adaptée pour les terrains raboteux ou les sillons creux. Les roues sont très hautes et la table peut être haussée de 2 à 14 pouces, sans arrêter, à la discrétion du conducteur, et est garantie faisant d'aussi bon ouvrage dans le grain que les autres font dans le foin.



FER BRAVAIS

Adopté dans tous les Hôpitaux. (FER DIALYSE BRAVAIS) Recommandé par tous les Médecins.
 Contre ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, etc.
 Le Fer Bravais (fer liquide en gouttes concentrées) est le seul exempt de tout acide; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus c'est le seul qui ne noircisse jamais les dents.
 C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.
 Dépôt Général à Paris, 13, r. Lafayette (près l'Opéra) et toutes Pharmacies.
 Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre.
 Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'Anémie et son traitement.
 A Montréal: MM. LAVIOLETTE & NELSON.

CE JOURNAL se trouve sur la liasse, dans le Bureau d'Annonces de MM. GEO. P. ROWELL & CIE., (No. 10, RUE SPRUCE), où les contrats peuvent y être passés pour les annonces de

"L'INTENDANT BIGOT"
 PAR JOSEPH MARMETTE.

Brochure de 94 pages grand 8vo. Prix: 25 Centimes.
 Une remise libérale est faite aux Libraires et aux Agents.
 S'adresser à LA CIE. DE LITHO. BURLAND,
 5 et 7, Rue Beury, Montréal.

20 Cartes-Chromo, joli Bouton de Rose, ou 25 Devises Florales avec nom, 10 cts. —Cie. de Cartes NANSAU, Nasseau, N.-Y.



Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Soumissions pour matériel roulant

Le temps pour la réception des soumissions pour matériel roulant pour le Chemin de fer du Pacifique Canadien, prolongé de plus de quatre mois, est prolongé jusqu'au DEUX AOÛT.

Par ordre, P. BRAUN, Secrétaire.

Département des Chemins de fer et des Canaux, Ottawa, 21 juin 1880.

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes un homme d'affaires accablé par le travail, évitez les stimulants et prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes un homme de lettres, faisant de longues veilles, pour remettre votre esprit de ses fatigues, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes jeune, souffrez des effets de la dissipation, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes marié ou célibataire, vieux ou jeune, souffrant du manque de santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Qui que vous soyez, où que vous soyez, lorsque vous sentirez le besoin de régier ou stimuler votre système, sans vous enivrer, prenez les

AMERS DE HOUBLON.

Avez-vous la Dyspepsie, Maladie du Foie, d'Estomac, Intestins, Sang, Foie ou Nerfs? Vous serez guéri si vous prenez les


AMERS DE HOUBLON.

Si vous êtes simplement mallogre, faible et abattu, essayez les. Procurez-vous les

AMERS DE HOUBLON.

Ils vous guériront. Ils en ont guéri des centaines.
 La Compagnie Manufacturière des Amers de Houblon, Rochester, New-York et Toronto, Ontario.
 En vente chez

LYMAN, FILS & Cie., Montréal.
 H. S. EVANS & Cie., "
 H. HASWELL & Cie., "



CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Soumissions pour matériel roulant

On demande des soumissions pour la fourniture du matériel roulant, qui doit être livré sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, dans le cours des quatre années prochaines. Les entrepreneurs devront s'engager à fournir chaque année:

- 20 locomotives.
- 16 wagons de première classe, ou wagons-lits, selon que pourra l'exiger le Département.
- 20 wagons de seconde classe.
- 3 wagons d'express ou de bagage.
- 3 wagons de poste et wagons fumoirs.
- 240 wagons de fret couverts.
- 100 wagons de fret découverts.
- 2 charrettes pour le déblayage de la voie.
- 2 charrettes à neige.
- 2 charrettes en saillie.
- 50 wagons d'équipe.

Le tout devra être manufacturé dans la Puissance du Canada et livré sur le parcours du chemin de fer du Pacifique, à Fort William ou dans la province de Manitoba. En s'adressant au bureau de l'ingénieur en chef, à Ottawa, le ou après le 15ème jour de MARS prochain, ou pourra obtenir les dessins, les spécifications ou autres détails.

Le soumissionnaire recevra les soumissions jusqu'à JEUDI le PREMIER JOUR de JUILLET prochain.

Par ordre, P. BRAUN, Secrétaire.

Dép. des chemins de fer et des canaux, Ottawa, 7 février 1880.

LA POUDRE ALLEMANDE

SURNOMMÉE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS ET EST

Vendue chez tous les Epiciers respectables.

M. E. DUNCAN SNIFFIN est autorisé à signer des contrats pour annoncer dans L'OPINION PUBLIQUE, à nos plus bas prix, à ses bureaux, NEW-YORK, 15, au ASTOR HOUSE, New-York.

L'OPINION PUBLIQUE est imprimée aux Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal, Canada, par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND (LIMITED).

M. J. H. BATES, Agent d'Annonces-tises du Times, est autorisé à signer tous contrats pour annonces, à nos plus bas prix, pour être insérées dans L'Opinion Publique.